

A Romanian Aspirant to the Nobel Prize for Peace - V. A. Urechia

Associate Professor Anisoara Popa, PhD
Danubius University of Galati, Romania
apopa@univ-danubius

Abstract: Much appreciated in his time in posterity, V. A. Urechia (1834 - 1901) vibrated the needs of his time, a polyhistorien, concerned with the history and philology, through education and policy, through literature and cultural messianism. Those who stopped on the activity of V. A. Urechia have issued conflicting opinions on originality and scientific value of its image in the past, on the importance of its political and social approaches.

Keywords: scientific value; contemporaneity; V. A. Urechia

Beaucoup plus apprécié à son époque que dans la postérité, V. A. Urechia (1834 – 1901) a vibré aux besoins de son temps, « un polyhistorien, préoccupé par l’histoire et la philologie, par l’éducation et la politique, par la littérature et le messianisme culturel ». (Zub, 2000, p. 72)

Ceux qui se sont arrêtés sur l’activité de V. A. Urechia, ont émis des opinions contradictoires concernant l’originalité et la valeur scientifique de son image sur le passé, l’importance de ses démarches politiques et sociales.

Sa situation est, on a pu l’observer (Nechita, 1974, p. 501), paradoxale en quelque sorte: celui qui pouvait ajouter au-dessous de son nom toute une liste de titres scientifiques, de reconnaissances nationales et internationales de ses mérites en tant qu’historien et homme politique, a été ensuite recouvert sous les critiques, les signes d’oubli, ce qui fit que son œuvre ne fut pas apprécié à sa juste mesure.

Il convient de dire que V. A. Urechia n’est pas oublié, mais plutôt c’est un certain aspect de lui que nous est parvenu. La plume de Maiorescu a beaucoup déformé son effigie et tout retour vers la figure de cet érudit a été affecté par cette manière de le regarder.

Les contemporains de l’historien connaissaient l’homme, étaient les témoins de son activité, mais l’image qui nous est parvenue de lui est plutôt l’œuvre de son adversaire que de ses propres activités.

Lors de ce processus de restitution, l'on a insisté davantage sur ses préoccupations littéraires, linguistiques, pédagogiques etc. (Goia, 1979, p. 11)

V. A. Urechia n'en est pas moins une présence à avoir en vue tant dans l'espace de l'historiographie que dans celui des relations internationales.

En effet, l'aperçu déformant transmis à la postérité par la plume de Maiorescu, a fait tant et si bien que l'image de V. A. Urechia soit plutôt la création de son adversaire que de sa propre activité. (Goia, 1979, p. 5) (Zub, 2000, p. 131)

Afin de percevoir la dimension réelle de la personnalité de cet homme de culture, il s'impose de revenir sur son œuvre et son activité sociale, en appelant aux plus diverses sources contemporaines. Parmi elles, l'examen rigoureux du courrier s'avère être un trajet qui, parcouru, permet la détection d'une partie de ses contacts internationaux, lequel grossit encore plus objectivement son contour. Certains remontent à l'époque des études à Paris, d'autres relèvent des relations de famille, établies par son mariage avec le médecin personnel de la reine d'Espagne, d'autres concrétisent les rapports de l'homme de science, qui a représenté la Roumanie dans divers organismes internationaux, à divers congrès et conférences.

Ces quelques lignes se proposent de mettre en circulation les informations inédites renfermées par le courrier de V. A. Urechia avec le dr. Albert Gobat, président du Bureau permanent de Berne de l'Union interparlementaire, courrier conservé dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest¹.

Les 16 lettres sont adressées à V. A. Urechia par le dr. Gobat durant la période 25 octobre 1897 – juillet 1901 et relèvent de l'activité du destinataire en tant que président du groupe parlementaire roumain près l'Union interparlementaire.

Constituée en 1889, celle-ci a été parmi les premières organisations politiques mondiales ayant promu les notions de paix et d'arbitrage international. La Roumanie en est devenue membre par suite de la Conférence de Rome en 1891, le groupe parlementaire roumain donnant, comme l'affirmait V. A. Urechia au moment du bilan, « une forte impulsion à nos gouvernements au sens des idées propagées par la conférence interparlementaire ». (Urechia, 1896)

¹ B. A. R., Bucharest. *Le courrier de V. A. Urechia/The courier of V. A. Urechia*, Fond V. A. Urechia, S 19(1-16)/DCCLXII.

Nous trouvons particulièrement intéressante la lettre envoyée par le dr. Gobat le 12 avril 1901 à V. A. Urechia¹. C'est la quatorzième, porte l'en-tête du Bureau interparlementaire pour l'arbitrage et la paix de Berne et répond à la lettre du 3 avril 1901, par laquelle Urechia lui faisait savoir qu'il avait été réélu au Sénat. Le dr. Gobat le félicitait et lui écrivait: « Malheureusement, il est trop tard pour faire encore quelque chose pour le concours Nobel, le terme butoir pour l'inscription étant le 1^{er} avril »².

Il s'agit de l'initiative de V. A. Urechia de se porter candidat pour l'obtention du premier Prix Noble de la Paix, et la lettre mentionnée en représente le seul témoignage, ignoré à ce jour.

Comme on sait, bien que les bases de la Fondation Nobel ait été jetées par le testament du 25 novembre 1895 de l'inventeur suédois, le décernement des cinq prix (de littérature, chimie, physique, physiologie ou médecine et de paix), a démarré juste en 1901. (Encyclopédia Universalis, 1993, p. 2462) Le testament stipulait que le Prix Nobel de la Paix était destiné aux personnalités ayant agi de la manière la plus efficiente pour « le démantèlement ou la réduction des armées permanentes, l'organisation ou la promotion de congrès pour la paix ». (Encyclopédia Universalis, 1993, p. 2462) Il stipulait la volonté expresse du fondateur « de ne prendre aucunement en considération, lors de l'attribution des prix, la nationalité, afin que le plus méritant puisse remporter le prix, qu'il soit ou non scandinave ». (Encyclopédia Universalis, 1993, p. 2463)

Encore insuffisamment mise en lumière, l'activité de V. A. Urechia sur le plan des rapports internationaux, était basée sur une conception qui a évolué à la longue, pour en arriver à conjuguer le principe des nationalités, consacré juste après la Première Guerre Mondiale, et celui de l'équilibre européen basé sur les ententes entre les races. A certains moments, quand l'analyse le conduisait à la conclusion d'un « cataclysme qui se prépare », il n'excluait pas non plus la variante d'une « fédération avec tous les peuples de la région carpato-balkaniques, conformément à une Constitution », de sorte qu'il en résulte « un Etat puissant dans l'Orient de l'Europe à même de garantir pour toujours la paix ». (Urechia, 1894) En considération de ce que la solution de la question de l'Orient ne se fera par la substitution d'une injustice par une autre, mais par le parfait établissement de la Fraternité, née de la réciproque observation des droits des Grecs, Turcs, Albanais,

¹ B. A. R., *Le courrier de V. A. Urechia/The courier of V. A. Urechia*. Fonds V. A. Urechia, S19(14)/DCCLXII

² *Ibidem*, f. 1.

Bulgares, Serbes, Monténégrins et Roumains ». V. A. Urechia invoquait l'exemple de la Suisse, en plaidant dans la préface de l'Album Macédo-Roumain pour « Les Etats Unis de l'Europe ». (The Macedonian-Romanian Album, 1980, p. V)

L'objectif de ses activités était de « persuader les Etats premiers de l'Europe que la Roumanie leur était nécessaire pour leur équilibre mutuel, pour la paix universelle ». (The Macedonian-Romanian Album, 1980, p. V) En militant pour la promotion du roumanisme, il le situait dans le mouvement autrement large pan-latin et réussissait à s'assurer l'appui de l'opinion publique internationale par les deux volumes monumentaux: *Voci latine. De la frati la frati/Voix latines. De frères à frères*, issu en réaction à la condamnation des mémorandistes transylvains et à *l'Album Macédo-Roumain*. Ce dernier a bénéficié de la collaboration de 173 grandes personnalités de l'époque, dont Victor Hugo, A. Ubicini, F. Mistral, Léon de Rosny, etc., en acquérant par là le caractère d'un « testament de l'alliance latine ». (Gheorghiu & Iordache, November 1990, pp. 12 – 13) Lors de l'anniversaire de 75 ans de la fondation de la Société de Culture, Macédo-Roumaine, un *Nouvel Album Macédo-Roumain* était édité à Freiburg, (The new Macedonian- Romanian Album, Vol. 1, 1955) en Allemagne, à l'appui de la même cause, ce qui confirmait l'importance et la nécessité de la démarche de V. A. Urechia.

Dès mars 1868, peu de temps après sa désignation comme membre correspondant de l'Académie de Madrid, V. A. Urechia était élu comme membre d'honneur par la Société « Des amigos del pais de Madrid ». (Urechia, 31 July 1900) Ayant participé à l'échange d'idées sur la paix et l'avenir du continent, il recevait l'ouvrage de P. Y. Margall *Plas Nacionalidades*, publié en 1876 – 1877, bien que l'auteur sût que Urechia n'approuvât pas à l'époque ses idées concernant « la fédération des peuples de langues diverses »¹. P. Y Margall était docteur en droit, républicain, rival de E. Castelar à la Présidence.

Considérée comme « une sentinelle de l'espace carpatobalkanique », V. A. Urechia était considéré comme un fin observateur des relations internationales, ce pourquoi il était consulté par les forums internationaux dédiés au maintien de la paix sur les solutions à adopter, comme il résulte de l'étude de son courrier avec Albert Gobat.

En tant que militant reconnu pour les droits nationaux, fin observateur de l'évolution de la situation internationale et participant apprécié aux congrès et

¹ *Ibidem*, I, no. 163, du 2 juillet 1900.

conférences pour la paix, V. A. Urechia pouvait être considéré comme adéquat aux exigences stipulées par le fondateur du prix pour la paix.

Dans cette lettre, le dr. Gobat soulignait que le retard de la déposition de la candidature de V. A. Urechia est d'autant plus que « environ dix membres de notre comité interparlementaire ont recommandé la proposition, alors que d'autres groupes, entre autres magyares et autrichiens ont considéré qu'il faut travailler contre l'Union interparlementaires, tout en faisant d'autres propositions pour le prix Nobel ». (Urechia, 2 July 1900)

Le Prix pour la paix étant décerné par une commission formée de cinq personnes élues par le Parlement norvégien, (Encyclopédia Universalis, 1993, p. 2463) les plus grandes chances étaient représentées par le candidat de l'Union interparlementaires. Du reste, 8 des Prix Nobel pour la paix¹, respectivement les trois premiers de la série² ont été attribués à des personnalités membres de l'Union.

Le retard de quelques jours de la candidature dû aussi à la négligence de C. Porumbaru, membre du groupe parlementaire roumain, qui eût pu s'occuper de cette question³, a fait en sorte que V. A. Urechia ne pût se porter candidat au prix Nobel de la Paix, bien que la reconnaissance dont il jouit à l'époque et l'appui dont il put bénéficier grâce à l'Union interparlementaire, eût pu garantir sa réussite.

Du reste, le prix fut décerné à Frédéric Passy, le candidat de l'Union interparlementaire et l'un des fondateurs, ainsi qu'au Suisse H. Duvant, le fondateur de le Croix rouge de Genève.

Une autre candidature de V. A. Urechia ne fu plus possible, car il s'éteignit le 23 novembre 1901.

En 1902, le Prix Nobel de la Paix fut décerné au dr. Gobat, (The earth, facts and figures, the National Press Agency, 1996) celui qui en tout dévouement, avait fait savoir à V. A. Urechia concernant ses démarches visant le Prix Nobel de l'année précédente.

¹ (The earth, facts and figures, the National Press Agency, 1996); 1901 Frédéric Passy (France), 1902, Albert Gobat (Suisse), 1903 William Randal Cremer (Le Royaume Uni), 1908 Frédéric Bayer (Danmark), 1909, Auguste Beernaert (Belgique), 1912 Henri La Fontaine (Belgique), 1921 Christian Lange (Norvège), 1927 Henri Buisson (France).

² *Ibidem.*

³ B. A. R., *Le courrier de V. A. Urechia/The courier of V. A. Urechia*. Fonds V. A. Urechia, S19 (14)/DCCLXII, f. 2.

Les précisions faites et le matériel annexé sont des éléments à même de crayonner l'activité de V. A. Urechia sur le plan des relations internationales, de suggérer la dimension réelle de sa personnalité, telle qu'elle a été perçue par des contemporains de la taille du dr. Albert Gobat.

BUREAU INTERPARLEMENTAIRE
POUR L'ARBITRAGE ET LA PAIX
Berne, le 12 Avril 1901

Cher Monsieur

Je suis heureux de la bonne nouvelle que vous m'annoncez par votre lettre du 3 Avril, et vous félicite de votre élection au Senat.

Il est malheureusement trop tard pour faire encore quelque chose pour le concours Nobel, le délai d'inscription étant échu au 1^{er} avril. C'est d'autant plus regrettable qu'une dizaine de membres de notre Comité interparlementaire ont recommandé la proposition, tandis que certains groupes, entre autres les Hongrois et les Autrichiens ont cru devoir travailler contre l'Union interparlementaire, en faisant d'autres propositions pour le Prix Nobel. En votre absence, M. Porumbaru, aurait pu, il me semble, s'occuper de l'affaire. Il ne s'agissait que de copier quelques lignes et les signer.

Votre bien dévoué. Dr. Gobat

La lettre envoyée par le dr. Gobat le 12 avril 1901 à V. A. Urechia contenant des informations sur le premier Prix Nobel (B. A. R., Courrier de V. A. Urechia, Fonds V. A. Urechia, S19(14)/DCCLXII)

Bureau interparlementaire
FOUR L'ARBITRAGE ET LA PAIX
Berne, le 12 Avril 1901

S19(14)
DCCLXII

Cher Monsieur

Le bon honneur de la somme nouvelle que nous sommes par votre lettre du 3 avril et nous félicité de votre intérêt au sujet

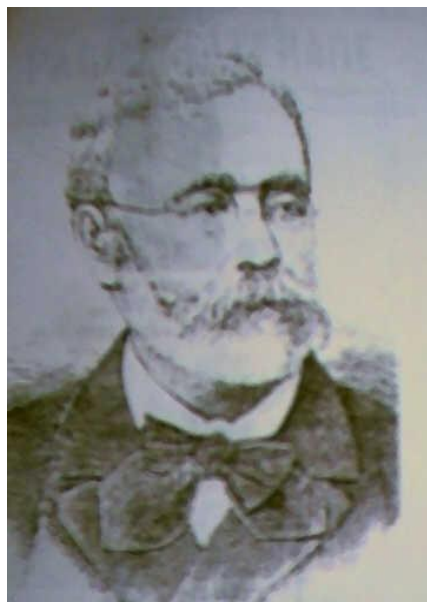
Il est malheureusement trop tard pour faire encore quelque chose pour le concours Nobel, le délai d'inscriptions étant écoulé au 1^{er} Avril. C'est d'autant plus regrettable qu'une dizaine de membres de notre

Camille interparlementaire ont recommandé la proposition, tant au sein de la conférence des groupes, qu'au sein des Congrès de Stockholm et de Stockholm, tant au sein de l'Union interparlementaire, en faisant à autres propositions pour le prix Nobel. En votre absence M. Poincaré, avait pu il me semble, s'occuper de l'affaire. Je ne s'agissait que de copier quelques lignes sur le sujet.

Très
Gobat

B. A. R. Courrier de V. A. Urechia, S19(14) DCCLXII

16783



Bibliography

*** (1980). *L'Album Macédo-Roumain/The Macedonian-Romanian Album*. Bucharest.

*** (1955). *Le Nouvel Album macédo-roumain/The new Macedonian- Romanian Album, Vol. 1*. Bibliothèque roumaine de Freiburg.

*** (1996). *Terra, cifre si date/The earth, facts and figures, the National Press Agency*. Bucharest: Niculescu.

B.A.R. (n.d.). *Le courrier de V. A. Urechia/The courier of V. A. Urechia. Fond/Fund V. A. Urechia, S 19(1-16)/DCCLXII*.

Gheorghiu, L., & Iordache, E. (November 1990). Testament al alianței latine/The testament of the Latin alliance. *Le Bulletin de la Fondation Urechia/Bulletin of Urechia Foundation*, I, no. 1, new series, 12 – 13.

Goia, V. (1979). *V. A. Urechia*. Bucharest: Minerva.

Nechita, D. (1974). Insemnătatea contribuției documentare a lui V. A. Urechia pentru studiul istoriei României/The importance of the documentary contribution of V. A. Urechia for the study of Romanian history. *V.A Urechia Library, Galati, 100 years since the establishment of the first public library of the Department of Galati, Volume in honor of V. A. Urechia*, 501.

Encyclopédia Universalis (1993). *Thésaurus – Index, L – R*. Paris.

Urechia, V. A. (1896). Rapport du groupe parlementaire roumain/Romanian Parliamentary Group Report. *VIe Conférence de l'Union Interparlementaire de Bruxelles en 1895/Sixth Conference of the Interparliamentary Union in Brussels in 1895*. Bucharest: l'Institut d'arts graphiques Carol Gobl.

Urechia, V. (31 July 1900). Din tainele vietii/Some secrets of life. *Apararea nationala/The national defense*, I, no. 192 .

Urechia, V. (1894). *Discours prononcé par Mr. V. A. Urechia, Sénateur du 2e Collège de Covurlui au sujet de l'art. III du projet de réponse au Message royal, traduit par L. Levêque/Speech by Mr. V. A. Urechia, Senator of the second College Covurlui about article III of the royal message response, translated by L. Levêque*. Bucharest: Imprimerie de la Cour Royale.

Zub, A. (2000). *De la istoria critica la criticism/From the critical history to criticism*. Bucharest: Enciclopedica.